

LES PAPES

PEINTS PAR EUX-MÊMES.



Quand on vient vous dire d'un homme : « C'est un voleur, un misérable, » vous pouvez vous dire que peut être on le calomnie ; mais si cet homme lui-même vient se vanter des crimes dont on l'accuse, douterez-vous encore de sa culpabilité ? Non, sans doute ; et cela par la raison bien simple que cet homme rend témoignage contre lui-même. L'aveu du coupable étant donc la preuve la plus certaine de sa faute, c'est sur des monuments laissés par les papes que nous voulons étudier la papauté. Nous ne dirons rien de ces messieurs, ils parleront eux-mêmes d'eux-mêmes ; ce ne sera pas un écrivain protestant que nous consulterons, mais un auteur jésuite ; nos citations ne seront pas prises dans un livre imprimé à Genève par Calvin, mais sur des médailles frappées à Rome sous les règnes des papes dont elles célèbrent les tristes hauts faits. Ces médailles sont entre nos mains ; elles nous viennent d'un ami qui les a achetées des amis de Sa Sainteté. Mais comme nous n'avons pas la prétention d'être cru sur parole , nous enga-

faces de cette médaille n'a pas besoin d'explication ; elle reproduit les traits d'Alexandre VII, et sert comme de signature au tableau que nous allons étudier sur l'autre côté.

On le voit par l'exergue, l'objet principal de cette scène est le siège lui-même, qualifié de « *règle de la foi et fondement de l'Eglise.* » Il n'était pas superflu de graver de telles prétentions en toutes lettres autour de la médaille, car on ne les aurait jamais devinées à l'inspection de cette chaise elle-même, apportée jadis de Constantinople à Rome, et sur le dos de laquelle les Français ont trouvé, lors de leur expédition sous Bonaparte, cette inscription en arabe : *Dieu seul est Dieu, et Mahomet est son prophète!* Toutefois, n'attachons pas trop d'importance à cette petite anecdote, et, comme le dit notre auteur jésuite, faisons passer les titres du contenant au contenu, du siège papal au pape lui-même. La règle de foi sera donc, d'après la médaille, la parole du pape. J'avoue que j'aurais plutôt pensé que la règle de foi devait être la Parole de Dieu ; mais ce n'est pas la peine de s'arrêter à cette petite usurpation ; nous trouverons sur le reste du tableau bien d'autres monstruosité. Je n'attirerai pas non plus l'attention sur ces évêques, archevêques ou cardinaux mis aux pieds du Saint-Siège, car rien n'est plus ordinaire que de voir un homme en placer d'autres au-dessous de lui ; mais ce qui me paraît énorme, c'est que ce siège soit mis droit au-dessus de l'autel, juste au-dessus de la croix. Le trône du pape est-il donc supérieur au trône de Jésus-Christ ? Le pape est-il plus que Dieu ? Cette médaille le donnerait à croire ; car remarquez que la lumière du Saint Esprit, abondante sur le siège du serviteur, parvient à peine à la croix du maître ; remarquez que les anges, l'un muni des clefs du paradis, l'autre chargé de l'anneau du pêcheur, un troisième agenouillé en signe d'adoration, entourent, non pas l'autel du Seigneur, mais la tiare du pape ; remarquez enfin que l'autel est sur

la terre, et la tiare dans les cieux. Il faut en convenir, voilà des prétentions exorbitantes, tellement exorbitantes qu'on a peine à y croire. Aussi ferons-nous bien de rester charitablement dans le doute à cet égard, et d'attendre des éclaircissements des médailles suivantes.

Nous avons vu le trône vide, le voici occupé ; et par qui ?



par Martin V, dont la figure se trouve sur le revers de cette seconde médaille. A notre droite, nous voyons trois dignitaires de l'Eglise simples spectateurs ; au centre, deux cardinaux occupés à poser la tiare sur la tête du souverain qu'ils viennent de nommer ; et enfin, plus haut, nous lisons ces mots qui expliquent la scène : « *Ils adorent celui qu'ils créent.* » L'homme agenouillé met en action ce principe, et adore lui-même le monarque que les cardinaux intronisent. Maintenant, je ne vois que deux explications possibles : ou ces cardinaux font de l'homme Martin un pape, et alors adorer un pape c'est de l'idolâtrie ; ou de l'homme Martin ils font un dieu, alors c'est un blasphème. Idolâtres ou blasphémateurs, choisissez.

Quoi qu'il en soit, la scène de la médaille se passe évidemment dans une église, car sur la gauche nous apercevons un autel et la croix. Ici donc, sans rien hasarder, on peut

dire que *cet homme s'assoit dans la maison de Dieu pour y être adoré*. Or, ce fait a été annoncé dans la Bible elle-même : « Celui, dit saint Paul, qu'on adore jusqu'à être assis comme Dieu dans le temple de Dieu, voulant passer pour un dieu. » (II Thess. II, 4.) Mais comment l'Apôtre qualifie-t-il l'homme qu'il prédit et que le pape réalise ? Il le nomme « l'homme de péché, le fils de perdition ! »

Revenons aux médailles. Nous avons vu le trône et le monarque ; dirigeons nos regards sur la couronne.

Voyez l'immense Océan où trois navires, portant des vies humaines, se promènent et se perdent à l'horizon ; c'est la plus grande, la plus belle scène de ce vaste univers, et cependant cette scène disparaît à nos yeux sous la croix de Jésus-Christ. Golgotha domine le monde ; la croix est là, comme un phare, pour préserver les matelots des écueils et les conduire au port du salut. Les trois trous qui transpercent le pied et les bras de la croix rappellent éloquemment Christ, mort pour effacer nos péchés. Christ donnant sa vie pour sauver les hommes, telle est donc la seconde pensée qui ressort de ce tableau : aussi est-ce avec raison que la croix domine l'Océan et l'univers.



Mais que vois-je au-dessus de la croix, emblème de la divinité ? c'est la tiare, emblème de la papauté ! La couron-

ne pontificale s'élève jusqu'aux cieux, qui l'inondent de gloire. Voici donc l'ordre des idées d'après la médaille : l'Océan domine la terre ; le rocher domine l'Océan ; la croix domine le rocher, et la tiare domine la croix ! Au-dessus du monde, la mer ; au-dessus de la mer, le rocher ; au-dessus du rocher, la croix ; au-dessus de la croix, la tiare ! L'Océan ne surmonte que la terre ; le rocher surmonte à la fois la terre et l'Océan ; la croix surmonte, outre la terre et l'Océan, encore le rocher ; mais la tiare seule surmonte la terre, l'Océan, le rocher et la croix ! La croix est tour à tour dominante et dominée ; la tiare superbe ne souffre aucune domination ! La croix, emblème de Dieu, se soumet tout, excepté la tiare, emblème du pape ; mais la tiare se soumet tout sans en excepter Jésus-Christ ! L'Océan, pour être soutenu, a besoin du bassin terrestre ; le rocher est gardé par les flots ; la croix elle-même est portée par la colline ; mais regardez la tiare : elle n'est appuyée ni sur rien, ni sur personne ; elle se soutient d'elle-même ! et si quelque chose y touche, c'est la gloire qui descend des cieux.

En voilà-t-il assez pour rendre évidentes les prétentions papales ? Pas encore. Regardez donc, non plus des symboles, mais des mots écrits en toutes lettres autour de la tiare :

« *Tous les rois lui obéiront.* »

Obéiront à qui : à la tiare dominante ou à la croix dominée ? Pour trouver la réponse, représentez-vous le petit chapeau de Bonaparte posé sur la boule du monde au point précis où se trouve la France, et supposez qu'au-dessus on lise ces mots : *Tous les rois lui obéiront.* A qui pensez-vous que l'obéissance fût promise, à la France ou à l'Empereur ? Et quand cette inscription entoure la tiare posée sur la croix, pour qui réclame-t-elle l'obéissance ? Je conviens qu'il y a dans la phrase papale amphibologie prudente, hypocrisie peut-être ; interrogeons donc l'histoire pour qui ne

jugerait pas la réponse de la médaille suffisamment claire. Lorsque Calixte III revendiqua certains droits royaux sur Naples, essaya de placer son neveu sur un trône, arracha la couronne à un monarque en déliant ses sujets du serment de fidélité, ce pape mettait-il ainsi les rois à son service ou au service de la croix ? S'il restait encore un doute, il serait bientôt dissipé par le pape des papes, Grégoire VII, déclarant « que le pape est l'unique nom dans le » monde ; — qu'il peut déposer les empereurs ; — que tous » les princes lui baissent les pieds, et qu'il ne peut être jugé » par personne. » Enfin Hildebrand, à son tour, commenta ses propres paroles par sa conduite, en laissant l'empereur Henri IV, par lui déposé, trois jours et trois nuits en chemise dans la cour de son palais, agenouillé sur la neige durcie ! Etait-ce à Jésus, humble de cœur, ou au pape orgueilleux, qu'obéissait ainsi le premier monarque de l'univers ?

Oui, les rois ont obéi au faux dieu qui régnait à Rome ; et quand ces royaux serviteurs ne baisaient pas sa pantoufle d'assez bonne grâce, nous allons voir comment leur divin maître faisait sentir son autorité.



Cette partie de chasse s'explique par l'inscription elle-même : « *Le pasteur débonnaire ne poursuit que les bêtes sauvages.* »

Pourquoi Paul II est-il nommé pasteur débonnaire? « Parce que sa clémence naturelle , répond Bonnani , avait horreur du sang humain , et une horreur si profonde qu'il se contentait de punir de la simple prison les plus détestables scélérats. »

Alors quelles sont donc les bêtes sauvages que poursuit un pasteur si débonnaire? Ces hommes doivent être bien coupables pour mériter la mort de la part d'un pape qui n'inflige que la prison aux criminels les plus détestables! Avaient-ils, comme l'empereur Néron, incendié la ville de Rome? ou bien comme le pape Alexandre VI, avaient-ils eu la même femme pour fille, pour épouse et pour bru? Non, ces bêtes féroces étaient de pauvres hérétiques qui osaient aspirer à la liberté de penser autrement que le débonnaire pasteur: c'était d'abord Podiébrad, roi de Bohême, assez bête féroce pour donner asile aux Hussites persécutés; c'étaient ensuite les historiens Platine, Lætus, et autres écrivains, coupables d'avoir publié des livres de science à l'époque où Paul II déclarait suffisant de savoir lire et écrire. Aussi le commentateur jésuite, pour faire l'éloge de ce pape ignorantin, dit-il à propos même de cette médaille: « qu'il ne fut pas un de ces pasteurs négligents; et que les peines infligées aux hérétiques de Pola » (on les fit seulement mourir), la condamnation de l'hérésiarque Rockizane et celle de Georges Podiébrad en sont des preuves suffisantes! »

Voilà donc la débonnairerie d'un pape: persécution contre un roi, massacre des savants, boucherie d'un peuple; le tout sous prétexte d'hérésie. Si ce sont là ses bontés, que seront donc ses rigueurs? Mais j'oubliais que Paul II n'eut jamais de rigueur, et qu'il avait une telle horreur du sang qu'il n'eut pas même le courage de faire mourir les voleurs et les assassins!

O bénignité papale!

Au reste, il faut en convenir, tout cela peut être sur-

passé, et nous allons en voir la preuve dans la dernière médaille que nous devons examiner.



La Saint-Barthélemy, ce souvenir sanglant que les héritiers des papes voudraient eux-mêmes effacer de la mémoire des peuples, se trouve ici restituée à ses véritables auteurs. Si des hommes d'État vinrent aider cette œuvre de ténèbres, les hommes d'Église les y avaient appelés; si Charles IX tira sur le peuple, des prêtres avaient armé sa carabine. Au reste, une médaille, gravée par les papes eux-mêmes, va parler.

Nous voyons ici un ange exterminateur, le glaive d'une main, la croix de l'autre, massacrer les huguenots, surpris au milieu de la nuit. Il était impossible au clergé romain d'accepter plus complètement la responsabilité de ce grand crime. L'ange n'est pas ici l'image de l'État, mais de l'Église, et la médaille n'a pas été frappée par le roi Charles IX, mais par le pape Grégoire XIII. C'est donc à ce dernier que revient l'infamie dont il prétend tirer gloire. Son panégyriste en convient, ou plutôt s'en vante en ces termes : « C'est ici le massacre des rebelles calvinistes, sur-
» nommés huguenots; massacre blâmé par un si grand
» nombre d'hérétiques, approuvé par tant de défenseurs
» catholiques; massacre qui fut accueilli par les applau-
» dissements de Rome et de l'Espagne, par les plaintes,
» les accusations et les déplorables gémissements de l'Al-
» lemagne, de l'Angleterre et de la Suisse. »

Voilà donc l'apologie du crime le plus épouvantable écrite par un jésuite et gravée par un pape!..... Mais point de réflexions; laissons à Bonnani le soin de peindre la joie pontificale. Quand donc vingt-cinq mille innocents eurent été égorgés en quelques jours, soit à Paris, soit en province, et que l'agréable nouvelle en fut parvenue à l'instigateur de tant d'assassinats : « Ce changement inespéré, » dit le jésuite, combla le pape et l'Italie d'une joie d'au- » tant plus vive qu'ils avaient redouté davantage de voir la » Péninsule elle-même infectée par l'hérésie. Aussitôt après » en avoir reçu la nouvelle, le pape se transporta de l'église » de Saint-Marc à l'église de Saint-Louis avec une pompe » solennelle; et ayant ordonné un jubilé, il invita tous les » peuples chrétiens à prier pour la religion de la France et » pour le monarque de ce royaume. Il fit peindre par » Georges Vasari, au Vatican, le massacre de Colligny et » de ses partisans, comme un monument de la religion » vengée et de la ruine de l'hérésie. Assuré que cette large » saignée, qui avait retiré tant de sang corrompu du corps » malade de la France, lui serait salutaire, il fit féliciter le » roi par son légat, et lui donna le conseil de persister vi- » goureusement dans ce qu'il avait entrepris, et de ne pas » compromettre par la douceur ce qu'il avait si heureuse- » ment commencé par des remèdes sévères.

» Pour montrer que le massacre avait été accompli avec » le secours de Dieu et sous sa divine inspiration (*divino consilio*), il fit frapper une médaille où l'on voit un ange » armé d'un glaive et d'une croix, poursuivre les rebelles; » image qui rappelle à la fois ces croix blanches dont on » avait marqué les maisons des hérétiques, et celles que » les soldats portaient à leurs chapeaux. »

Avec quelle satisfaction infernale le jésuite dépeint la diabolique allégresse du pape! Avec quel bonheur ils voient l'un et l'autre couler le sang! Mais, encore une fois, pas de commentaire de notre part; écoutons, pour ter-

miner, avec quel calme atroce le jésuite poursuit l'explication de sa médaille. « Saint Jérôme nous apprend, dit-il, » que les anges sont les ministres de la colère céleste, qui » se sert en cette occasion des armes du roi. C'est ainsi » qu'un ange du Seigneur frappa pendant la nuit 85,000 » Assyriens, campés devant Jérusalem. Au reste, rien de » plus antique que la représentation des anges. Dieu or- » donne dans sa loi de figurer et de conserver ces saintes » images, dans le sanctuaire même du temple. Exode XXV. » Tu feras deux chérubins d'or qui se regarderont mu- » tuellement, aux deux côtés du sanctuaire. »

Mais n'est-ce pas trop longtemps nous contenir? et faudrait-il, pour être impartial, en venir à paraître approuver nous-même, par notre silence, la plus lâche cruauté, sanctionnée par la plus dégoûtante hypocrisie? Non! nous parlerons enfin et dirons toute notre indignation.

Voilà donc des papes : orgueilleux, idolâtres, ambitieux, criminels! Non, je me trompe, les criminels ordinaires excusent ou nient leurs actes; mais ces papes s'en vantent et s'en enorgueillissent; ils décorent leurs sicaires du nom d'ange exterminateur, et ils se croient lavés du sang répandu; ils bénissent leurs ministres allant au régicide: s'ils triomphent, ils en feront des rois; s'ils succombent, ils en feront des martyrs; et faussant ainsi la langue et la conscience, ils appellent vertu le crime, et crime la vertu : seulement ils nomment cela de saintes rigueurs, des fraudes pieuses, des crimes bénis, et tout est dit! Ah! sépulcres blanchis, ce n'est pas ainsi qu'agissait le divin Maître dont vous usurpez les noms et les titres, et il n'y aurait pas de plus amère critique de votre conduite que l'histoire de Jésus-Christ. Qu'y a-t-il de commun entre vous et ce Jésus, si doux, si humble, si pur, si saint? Quelle ressemblance entre le Sauveur, portant une couronne d'épines chargée des gouttes de son sang, et vous, portant une tiare à trois étages couverte de diamants?

Quel rapport entre « son règne qui, dit-il, n'est pas de ce » monde, » et le vôtre, qui veut s'étendre sur l'or et le pouvoir mondain ? Quelle analogie entre Jésus refusant d'être roi, et vous, usurpant les couronnes ; entre Jésus transformant ses disciples en serviteurs, et vous, de vos créatures faisant des rois et des princes ? Lorsque vous présentez votre pantoufle à baiser à un monarque, ressemblez-vous beaucoup à Jésus lavant les pieds de ses Apôtres ? Couchés sur le duvet de vos palais, rappelez-vous bien Celui qui n'avait pas un lieu à reposer sa tête ? « Pasteurs débonnaires, » qui pourchassez les hérétiques et les mettez à mort, avez-vous pris modèle sur « le bon berger, » gravissant la montagne pour rapporter sur ses épaules la brebis égarée ? Jésus pardonnait aux Samaritains ; vous massacrez les huguenots ! Jésus mourait pour des pécheurs, vous faites mourir des innocents ! Jésus, pauvre, humble, allait de lieu en lieu faisant du bien ; vous, riches, orgueilleux et puissants, vous semez partout la haine, l'anathème et les bûchers !

Mais les papes de nos jours valent-ils mieux que les papes d'autrefois ? Allez le demander à Ciocci qui sort des cachots de l'inquisition ; allez visiter les palais de la Romagne, transformés en prisons d'État ; comptez, si vous pouvez, les mendiants et les assassins des États pontificaux ; voyez la misère et l'ignorance du peuple le plus catholique de la terre, l'absence de toute industrie et de tout commerce, les penseurs proscrits, les savants bâillonnés, et le reste du monde recevant du pape, pour docteurs des jésuites, pour religion des reliques, pour préceptes des neuvaines, pour salut des messes, pour espérance le purgatoire (1) !

(1) Ces lignes ont été tracées avant l'avènement de Pie IX au trône pontifical. L'année de règne de ce pape modèle ne nous y ont rien fait changer. En effet, nous avons vu que si la politique a poussé le monarque temporel à faire à ses peuples de grandes promesses en montant sur le trône, la nature elle-même du papisme l'a contraint, depuis lors, à se

Ah ! ce ne sont pas les peuples qu'il faut accuser de leur propre incrédulité, mais leurs conducteurs spirituels, détruisant la foi par leurs vices et leurs crimes. L'incrédulité s'est toujours accrue avec le nombre et l'influence du clergé de Rome : l'Italie est pire que l'Espagne, parce qu'elle a le pape et sa cour en tête ; l'Espagne pire que la France, parce qu'elle a nourri l'inquisition, et la France pire que les États-Unis, parce qu'elle compte encore un nombreux clergé romain. Pensez-vous que si les papes avaient été aussi vertueux que quelques-uns d'entre eux ont été criminels, l'Europe fût aujourd'hui plongée dans une démoralisation et une impiété si profondes ? Non, et je vous en prends à témoin vous-même, lecteur. Si l'on vous offrait pour conducteur spirituel un être vraiment pur, vraiment saint, dont chaque parole fût une vérité, chaque action un bienfait, chaque promesse une certitude, ne vous sentiriez-vous pas attiré vers un tel évêque de votre âme ? Ne seriez-vous pas heureux de l'écouter, prêt à lui obéir, et désireux de l'imiter ? Que serait-ce donc si ce pape voulait vous donner et non pas vous vendre les plus grandes faveurs du ciel et vous assurer dès ce jour votre éternel salut ? Ah ! sans doute vous l'aimeriez comme vous-même ; vous en feriez, en quelque sorte, votre Dieu sur la terre ! Eh bien, écoutez : ce pape existe, c'est Jésus-Christ ! Quel pape de Rome oserait le nier ? Oui, lecteur, Jésus-Christ est votre véritable évêque, votre véritable maître. Lui, lui seul a toujours dit la vérité, a toujours vécu saintement, toujours tenu ses promesses, et donné, au lieu de vendre, non pas des reliques mortes pour rendre

borner à des améliorations dans l'administration civile, sans toucher aux privilèges spirituels du prêtre romain, véritable écran placé entre Jésus-Christ, soleil de la vérité, et l'œil du peuple, qui doit rester dans les ténèbres comme par le passé. Pie IX, comme son prédécesseur, a condamné, dans son encyclique, la liberté de la presse, les travaux des philosophes, et même les innocentes sociétés bibliques.

la santé, mais son corps vivant pour effacer vos péchés ! Quel pape est descendu de son trône pour mourir dans la rue en sauvant son peuple ? c'est Jésus-Christ descendant du ciel pour expier sur la terre, à la place de ceux qui se confieraient en lui. Quel pape a publié des bulles vraiment inspirées du Saint Esprit et dont toutes les paroles sont certaines ? c'est Jésus-Christ qui nous a laissé les écrits de ses Apôtres, dans le Nouveau Testament, livre infaillible, divin, et suffisant pour nous conduire et nous sauver. Quel est le pape dont la vie puisse, d'un bout à l'autre, nous servir de modèle ? c'est Jésus-Christ, allant de lieu en lieu, faisant du bien, évangélisant les pauvres, visitant les malades, consolant les affligés et pardonnant à ses ennemis. Ah ! soyons donc sages enfin ; laissons là tant de papes souillés, cruels, ignorants, et contentons-nous du seul qui soit pur, doux, tout-puissant ! Un seul Dieu saint ne vaut-il pas mieux que mille hommes pécheurs ? Jésus-Christ ne peut-il pas nous tenir lieu de tous les papes, lui qui nous parle dans la Bible, nous exauce du haut des cieux, et veut nous donner la vie éternelle à l'instant même, si à l'instant même nous voulons nous confier en Lui ? Oui, sans doute : aussi je prends pour maître, pour juge, pour directeur, non pas le pape, simple homme qui siège à Rome, mais Jésus-Christ, vrai Dieu qui règne dans les cieux

